

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique

LE MAGAZINE

des donateurs



N° 74 | automne 2019 | 1,52 €

**Plus qu'un travail,
une fierté retrouvée**

Interview

Damien Debosque

Président-directeur général du groupe API

“

Édito

Fondation reconnue
d'Utilité Publique

La mission de l'Armée du Salut a toujours été motivée par la volonté de redonner aux personnes les plus vulnérables une place dans la société. Cette place passe notamment par le travail.

Dès l'origine, William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, a choisi de mettre sur pied des usines pour proposer un emploi aux plus démunis au XIX^e siècle, refusant toute idée d'assistantat. Il était convaincu qu'un emploi rémunéré était le meilleur moyen de se reconstruire et de se réinsérer dans la société. Mais pour les chômeurs de longue durée ou pour les personnes n'ayant jamais travaillé, le passage par un atelier ou chantier d'insertion est parfois une étape nécessaire avant de pouvoir postuler à un emploi classique. Ce type de projet est actuellement en plein développement au sein de l'Armée du Salut et nous vous proposons de partir les découvrir grâce au dossier de ce magazine.

C'est parce que nous croyons à la capacité de ces chantiers à insérer des personnes en difficulté que nous vous proposerons, à nouveau, d'en soutenir financièrement certains le 9 décembre prochain,

lors de la seconde Nuit de la Philanthropie. Un événement dont nous avons l'immense honneur de vous annoncer qu'il sera parrainé par l'actrice Audrey Lamy.

”

Daniel Naud
PrésidentÉric Yapoudjian
Directeur général

Sommaire

Fil d'infos P. 4 L'interview Damien Debosque, Président-directeur général du groupe API P. 5

Le Dossier Plus qu'un travail, une fierté retrouvée P. 6

Réalisations Ouverture des inscriptions à la Nuit de la Philanthropie 2019 P. 12

Trois solutions pour se rapprocher des personnes âgées et lutter contre l'isolement P. 14

Scolariser les enfants des rues, une priorité pour l'Armée du Salut en Bolivie P. 15

Histoire Marie-Pascale Péan, une histoire africaine P. 16

Spiritualité Par son travail, l'homme donne un sens à sa vie et se sent utile P. 17

Générosité Le Service relation testateurs à votre écoute P. 18



INSTANTANÉ

*« Un sourire est une clef secrète
qui ouvre bien des cœurs. »*

(Robert Baden-Powell).

*Une jeune fille accueillie
dans un foyer d'action
éducative mulhousien.*

QUAND CENTURY 21 OFFRE DES VÉLOS AUX ENFANTS LORS DU TOUR DE FRANCE

À l'occasion du Tour de France, le réseau d'agences immobilières Century 21 a continué cette année encore l'opération *Un enfant, un vélo*. Grâce à cette initiative, les enfants du centre d'hébergement et de réinsertion sociale nîmois de l'Armée du Salut ont tous pu recevoir ce très beau cadeau : un vélo tout neuf.



2 000 000

C'est le nombre total de journées d'hébergement proposées en 2018 par la Fondation de l'Armée du Salut dans ses 199 établissements et services.

Source : rapport d'activité 2018



131^e pays à accueillir l'Armée du Salut

Samedi 4 août 2018, Apia, la capitale des îles Samoa, était en fête pour célébrer officiellement l'installation de l'Armée du Salut dans le pays. L'Armée du Salut y aura pour but de développer ses missions sociales ainsi que son action spirituelle.



13 FAMILLES ACCUEILLIES EN URGENCE À PARIS DANS UN ANCIEN TRIBUNAL

Le 29 avril dernier, l'Armée du Salut a ouvert à Paris un nouveau centre d'hébergement d'urgence temporaire destiné à accueillir

une soixantaine de personnes. Grâce à ce projet piloté en lien avec l'État, ce sont 13 familles, dont des femmes enceintes, qui ont pu être accueillies dans des locaux de l'ancien tribunal d'instance du IX^e arrondissement. Ces familles étaient menacées d'être remises à la rue avec la fermeture des centres d'accueil hivernaux.



Damien Debosque Président-directeur général

Damien Debosque est Président-directeur général du groupe API, une entreprise familiale partenaire de l'Armée du Salut et devenue un fleuron de la restauration collective, avec plus de 9 000 collaborateurs, 1 500 restaurants et 3 écoles de formation culinaire. Il a accepté de partager avec nous sa vision du monde économique, dont la première richesse est, selon lui, le capital humain.

API Restauration met un point d'honneur à proposer une cuisine de saison, en circuit court, avec un haut niveau d'exigence. Vous attendez donc beaucoup de vos cuisiniers ?

Je suis l'héritier d'une tradition d'artisanat ; mes grands-parents étaient charcutiers traiteurs à Lille et j'ai appris d'eux l'importance du travail bien fait. API est aujourd'hui un grand groupe, mais nous fonctionnons toujours selon les mêmes critères de qualité et d'excellence. Je crois à la valeur du travail dans sa dimension citoyenne : chacun doit pouvoir évoluer dans un métier, par la formation et l'insertion professionnelle. Je ne suis jamais aussi fier de mon entreprise que lorsqu'un salarié ayant débuté comme plongeur ou commis de cuisine devient chef dans un de nos restaurants gastronomiques. C'est notre rôle de dirigeants de faire en sorte que la rigueur, la ponctualité, le respect

du client et de l'organisation soient un cadre structurant dans lequel s'épanouir.

Les personnes en difficulté ont donc elles aussi une chance de s'insérer durablement ?

L'égalité des chances est réelle dans ce domaine, même si elle ne l'est pas toujours à la naissance. Nous accueillons par exemple 80 personnes issues de la migration, qui ont besoin de se reconstruire avec une activité professionnelle. Nous avons simplement intégré des cours de français dans le parcours de formation et l'avenir leur appartient s'ils le veulent. De même, nous employons 330 personnes en situation de handicap, qui ont toutes leur place dans l'entreprise. Quant à nos 135 apprentis, ils représentent eux aussi l'avenir de notre métier, grâce à la transmission. La restauration est un secteur où la solidarité a du sens, et où il y a de réels besoins sur le plan de l'emploi.

Vous soutenez l'Armée du Salut dans ses projets d'insertion professionnelle ; pourquoi ce choix d'aider une association qui lutte contre l'exclusion ?

Parce que nos combats sont identiques. Nous aussi, chefs d'entreprise, avons besoin de lutter contre la discrimination et de permettre aux chômeurs de longue durée, aux étrangers qui ont choisi notre pays, aux seniors ou aux personnes sans diplôme de prétendre à un emploi durable, dans des conditions dignes et des perspectives d'avenir. C'est la société tout entière qui gagne dans cet équilibre de l'économie et de l'utilité sociale.

Pour en savoir plus sur l'entreprise API, ses métiers et sa politique de développement durable :
www.api-restauration.com

BIOGRAPHIE

1983 : gestionnaire de villages vacances

1985 : auditeur chez Pricewaterhouse

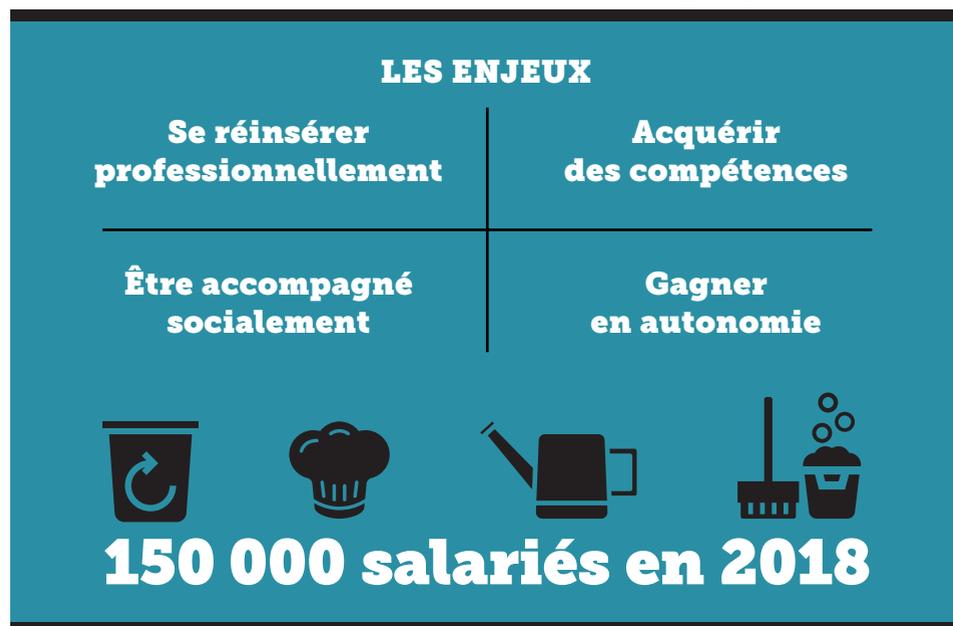
Depuis 1987 : Président-directeur général de API restauration

“
La force d'une
entreprise réside dans
sa capacité à faire
grandir ses salariés.”

Plus qu'un travail, une fierté retrouvée

Avoir un emploi régulier et rémunéré est à la fois un facteur d'intégration dans la société et une source d'épanouissement professionnel. Pour les personnes qui n'ont plus d'activité depuis de nombreuses années, retrouver un emploi peut être la dernière chance de se réinsérer dans la vie active, en retrouvant l'estime de soi, le sentiment d'être utile et la fierté de gagner sa vie. Les ateliers et chantiers d'insertion constituent une solution de retour à l'emploi pour ceux qui en ont été écartés (chômeurs de longue durée, jeunes sans qualification, etc.), en leur offrant un cadre de travail structurant et rassurant, un accompagnement socio-éducatif et des perspectives d'avenir. Aussi appelée insertion par l'activité économique (IAE), cette démarche se développe de plus en plus en France et en Europe, dans une logique d'investissement humain et non d'assistantat. Immersion sur les chantiers d'insertion à Belfort et à Kingersheim, près de Mulhouse, où le mot emploi prend tout son sens.

L'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE (IAE)



Source : Dares, Avise, Cour des comptes



*Le plaisir de s'entraider
et de travailler en équipe.*



Co-financés par l'État, les ateliers et chantiers d'insertion (ACI) ont pour objectif de favoriser l'accès ou le retour à l'emploi des personnes qui en étaient éloignées. Les salariés qui en bénéficient entrent dans un parcours professionnel adapté qui doit, à terme, les aider à retrouver une place sur le marché du travail. Ils disposent d'un contrat de travail et d'un encadrement de 24 mois, dans une structure spécialisée. Leur travail à temps partiel leur permet de se consacrer à réorganiser leur vie sociale et administrative, aidés par des travailleurs sociaux. À ce jour, plus de 4 000 structures, conventionnées par l'État, souvent gérées par des associations, existent en France. De taille et de secteurs variés, elles accueillent des personnes qui ont besoin d'acquérir des compétences et de renouer avec le cadre du travail : horaires réguliers, sens de la hiérarchie, esprit d'équipe. Les domaines d'activité sont souvent la construction, la restauration, le recyclage, l'agriculture ou l'entretien.



Progresser en se sentant valorisé

Grâce à leur récent travail dans un restaurant de Belfort, Juliette, Joëlle et Ahmed ont réappris les codes de la vie professionnelle : arriver à l'heure le matin, ranger avant de partir, remplacer un collègue absent, anticiper la demande d'un client. Tout cela nécessite un réapprentissage progressif de la vie ensemble et Reyhan, qui sert en salle avec encore une pointe de timidité, le reconnaît : « J'ai été très isolée pendant des années, jusqu'à en perdre le sens du contact ; mon formateur a dû m'aider avec des missions en cuisine avant que je n'ose affronter les clients en salle. » Huit mois après son arrivée dans ce restaurant associatif, on dirait qu'elle a fait ce

métier toute sa vie. Juliette, elle, n'est pas encore prête. Régis, le chef, l'a bien compris et il adapte ses consignes à ses appréhensions : « Sa fragilité est encore trop à fleur de peau, et il ne faut surtout pas qu'elle se sente en échec. Mais elle a fait des progrès énormes, qui me rendent tout à fait confiant sur son évolution. » On touche là au cœur du dispositif, qui est une manière de lutter contre le chômage de longue durée en réapprenant aux salariés le plaisir d'apprendre, mais aussi de progresser et de se sentir valorisé pour leurs propres compétences. Antony, lui, est très jeune. Dès sa naissance, il a grandi de foyers en familles d'accueil et n'a jamais pu trouver sa place dans la société, trop peu habitué aux contraintes. Ce matin, il ne s'est pas réveillé à temps pour son premier jour de stage. « Mais il est venu pour s'excuser, alors que l'idée ne lui aurait même pas traversé l'esprit il y a encore un mois », souligne Guillaume, le travailleur social qui le suit. Pour que cette activité en entreprise d'insertion soit un tremplin et non un refuge, l'encadrement encourage les salariés à explorer d'autres univers de travail : c'est important qu'ils reprennent pied dans la vie ordinaire, avec des méthodes de travail différentes. Ils s'inséreront d'autant mieux ailleurs qu'ils auront été préparés à cette séparation en douceur », précise Guillaume.

Une approche personnalisée

La mission des chantiers ou des ateliers d'insertion repose sur une approche à la fois très individuelle et très globale. Cédric Hervé, responsable des programmes d'économie sociale et solidaire d'une grande fondation, explique que le succès du dispositif est étroitement lié à l'accompagnement social : « Nous considérons les salariés en essayant de trouver des réponses à tout ce qui, dans leur parcours, peut constituer un obstacle à l'emploi. Ce peut être l'accès à un logement, un mode de transport adapté ou encore une place en crèche pour un enfant en bas âge. » Tout est fait pour que la personne qui renoue avec le monde professionnel se sente valorisée pour ses compétences. Marie-Hélène illustre parfaitement cette fierté retrouvée, qui est un moteur puissant pour se projeter dans un emploi durable : « Je suis ici pour deux ans seulement. C'est un tremplin pour moi, pour retrouver confiance, grâce à un salaire régulier, même s'il n'est pas élevé. Je me croyais bonne à rien en arrivant ici, mais on m'a tout de suite confié la responsabilité d'un stock, et j'ai réussi à aller au-delà de ce qu'on me demandait. » Marie-Hélène entamera une formation logistique à l'issue de son travail d'insertion, pour se perfectionner et enfin pouvoir être autonome, avec son fils qui pourra revenir vivre avec elle.

*Devenir meilleur professionnel
grâce aux conseils d'un encadrant.*



Repérer les capacités de chacun

L'organisation spécifique du travail en insertion facilite considérablement le retour à la confiance. Les salariés bénéficient d'un accompagnement progressif pour développer leurs compétences, en valorisant leurs expériences antérieures. « L'insertion par l'activité économique (IAE) engendre des résultats bien meilleurs que si tout le monde était traité de manière uniforme », détaille Cédric Hervé. Gabrielle, qui sort d'une longue période sans emploi dont elle ne pensait pas se relever, à près de 60 ans, en est l'illustration. Elle a pourtant connu l'épanouissement professionnel à une période de sa vie où elle était assistante de direction, avant que des deuils successifs ne la coupent du monde. Amandine, la responsable du chantier d'insertion qui l'emploie depuis bientôt deux ans, a très vite repéré ses aptitudes à l'organisation. Pas à pas, Gabrielle a assumé des missions

de plus en plus complexes, au point de gérer seule, aujourd'hui, l'expertise des objets anciens. Sans accompagnement quotidien, les capacités de Gabrielle seraient passées inaperçues. Grâce à cet emploi, elle pourra prendre dignement sa retraite, dans quelques mois. Avec le sentiment d'être intégrée socialement.

S'épanouir en rénovant des meubles

Pour autant, toutes les personnes en difficulté ne sont pas en mesure de travailler dans un chantier d'insertion. Les associations ont donc imaginé d'autres types d'activités, pour que les résidents d'établissements sociaux puissent se sentir utiles, même quelques heures. C'est le cas de Caroline, qui a traversé des épisodes de dépression profonde qui ont laissé des séquelles irrémédiables. Trop âgée pour espérer retrouver un emploi classique, elle s'épanouit en rénovant

des meubles, sous l'œil attentif de José, moniteur technique, qui encadre un petit groupe de personnes en grande difficulté. Cette mise en situation de travail ne les mènera pas à un emploi durable, mais bien à reprendre une activité et à créer du lien social, dans un cadre rassurant. D'ailleurs, la confiance se lit dans les yeux de Caroline quand elle décrit son travail: « Je suis contente de rendre des objets plus beaux, pour qu'ils ne soient pas jetés à la poubelle. Je vais rendre quelqu'un heureux avec ce meuble, ça me fait très plaisir. » Les clients de ce magasin solidaire ne s'y trompent pas, et viennent aussi pour contribuer à une chaîne vertueuse : lutter contre le gaspillage, contribuer à soutenir l'insertion professionnelle, acheter éthique et partager des sourires avec ceux qui trouvent ici une raison de vivre autant que de travailler.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Le rapport complet de la Cour des comptes sur l'insertion des chômeurs par l'activité économique, janvier 2019 :

www.ccomptes.fr et chercher [rapport-insertion-chomeurs.pdf](#)



DANS LES COULISSES D'UN MAGASIN SOLIDAIRE DE L'ARMÉE DU SALUT

À Kingersheim, près de Mulhouse, Affaire d'entr'aide est un magasin solidaire qui emploie 40 salariés en contrat d'insertion, tous investis dans des postes variés et motivants.

Elvis, responsable commercial du magasin, s'active avant l'ouverture au public : pendant la nuit, des dons d'objets ont été déposés devant la porte et un camion revient d'une maison dont il a fallu vider le grenier à l'aube. Chacun est à son poste dans cette effervescence matinale et, souligne Elvis avec un sourire, « certains



J'ai retrouvé l'envie d'être utile au bout d'à peine une semaine de travail.

Et le goût de vivre, surtout, qui ne me lâchera plus !

Stéphane, 50 ans.



« sont même en avance alors que la canicule rend les conditions de travail difficiles ». Il règne ici une atmosphère où la rigueur de l'organisation n'empêche en rien la bonne humeur : l'équipe logistique décharge les meubles en cadence, avec un rappel régulier des règles de sécurité pour ne pas se blesser ; les préposés au tri sont déjà à pied d'œuvre devant les différents bacs de recyclage, les salariés préposés à la vente sont à leur poste, répartis par type de marchandise.

L'organisation est parfaitement huilée, et chacun sait ce qu'il a à faire. Amandine, responsable du chantier d'insertion qui emploie 40 salariés, explique que « c'est valorisant pour les salariés en insertion de travailler dans des conditions réelles, avec des enjeux et des contraintes, et de progresser dans un environnement aussi exigeant que si nous étions dans n'importe

quel autre magasin à vocation commerciale. Ici, la performance est avant tout humaine, et c'est une richesse économique à part entière ».

Stéphane est en train de déballer un arrivage avec des objets vintage, qui pourront bien se revendre. Il a l'œil, et se réjouit de redonner une nouvelle vie aux choses : « J'ai commencé à travailler comme couvreur charpentier à 16 ans, puis une chute de 4 étages et un handicap permanent m'ont plongé dans la précarité, sans que je puisse réagir. Ce travail m'a aidé à reprendre pied et à me projeter. Je suis une formation de concierge tout en suivant des cours de sophrologie, et je sais vers quoi me diriger en partant d'ici. Ce qu'on réapprend ici nous est utile ailleurs, et nous sommes tous conscients de cette chance qui nous est donnée de nous réinsérer. »



Chiner de la vaisselle entre mère et fille dans ce grand magasin solidaire.

LES DIFFÉRENTS MÉTIERS DE L'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE À PARIS, À BELFORT, À KINGERSHEIM ET AU CHAMBON-SUR-LIGNON



À Paris, le plaisir retrouvé de cuisiner un repas équilibré.



À Belfort, servir dans un restaurant solidaire pour le plaisir des papilles.



À Kingersheim, dans le magasin solidaire, la gestion des stocks en toute autonomie.



Au Chambon-sur-Lignon, des jeunes en insertion effectuent le déménagement d'une personne âgée.



À Kingersheim, redonner une nouvelle vie aux meubles.



En 2019 comme en 2018, une Nuit de la Philanthropie pour financer nos projets innovants



La Nuit de la Philanthropie de l'Armée du Salut 2018, qui s'est déroulée en décembre dernier au Palais de la Femme à Paris, a été un véritable succès. Grâce aux donateurs et mécènes présents ce soir-là, sont en train de voir le jour les 11 projets innovants présentés, qu'ils soient en faveur des enfants, des personnes âgées, des plus démunis ou des personnes en insertion professionnelle.

Ouverture des inscriptions à la Nuit de la Philanthropie 2019

Nous vous invitons dès maintenant à vous inscrire pour participer à la seconde Nuit de la Philanthropie, qui aura lieu le 9 décembre 2019 au théâtre de la Madeleine, à Paris. Ce jour-là, huit nouveaux projets innovants vous seront proposés.

PLUS D'INFORMATIONS OU SOUTENIR CES PROJETS, RDV SUR :

www.lanuitdelaphilanthropie.fr

Inscriptions auprès d'Amélie de Valence, par courriel : adevalence@armeedusalut.fr

« Tout ce qui n'est pas donné est perdu. »

Mère Teresa

Le point sur 4 projets phares présentés en 2018

Comme nous nous y étions engagés, nous souhaitons également revenir plus en détail sur quatre des projets qui ont pu voir le jour grâce à la première Nuit de la Philanthropie, afin de vous apporter la preuve de la bonne utilisation des dons que vous nous avez confiés.



LE PALAIS DES ENFANTS

Nous avons le plaisir de vous annoncer que les travaux ont commencé pour la création d'une crèche sociale au cœur du Palais de la Femme, à Paris. Cette crèche a un double

objectif : contribuer au développement éducatif des enfants des résidentes et du quartier, tout en permettant aux mères de se concentrer sur leur réinsertion professionnelle. 49 berceaux accueilleront prochainement des bébés dès l'automne, avec une priorité aux enfants souffrant de troubles psychomoteurs. Ce soutien à la parentalité permettra aux femmes isolées de pouvoir retrouver du travail tout en sachant leur enfant à l'abri, dans un cadre éducatif stimulant et bienveillant.

♦ **Le coût total : 80 000 € Dont 18 700 € collectés grâce à la Nuit de la Philanthropie.**



BOOTH TA CUISINE

Un restaurant social est en cours de création au sein de la résidence William-Booth de Marseille, pour 100 personnes en grande précarité, le principe étant que ce restaurant soit un

chantier d'insertion par la restauration pour des chômeurs de longue durée ou des personnes n'ayant jamais travaillé. Le projet implique un grand nombre de partenaires engagés, qui contribuent à la stabilité de ce réseau de solidarité dans un des quartiers les plus pauvres d'Europe.

♦ **Le coût total : 50 000 € Dont 18 600 € collectés grâce à la Nuit de la Philanthropie.**



LA CITÉ DES DAMES

Cette halte a pu ouvrir ses portes en décembre 2018 grâce à vos dons, à des fonds publics et à un partenariat avec l'association ADSF, agir pour la santé des femmes. Ouverte

24 h/24 et 7j/7, au cœur de la Cité de Refuge à Paris, elle est réservée aux femmes à la rue et en grande précarité. Elle reçoit environ 100 femmes par jour, qui peuvent bénéficier d'un accompagnement social, mais également psychologique et gynécologique. Les femmes peuvent trouver dans cet espace clair un peu de répit, d'hygiène, d'écoute et de lien social, et même envisager une sortie de rue grâce aux travailleurs sociaux. La prise en compte de leur santé féminine est un des autres aspects importants de cet accompagnement empreint de bienveillance.

♦ **Le coût total : 100 000€ Dont 31 000 € collectés grâce à la Nuit de la Philanthropie et 32 000 € lors d'opérations de collecte participative.**



L'ACCUEIL À LA FERME

L'organisation de stages d'un mois à la ferme, pour les personnes migrantes ou en difficulté, a pour vocation de permettre à ceux qui ont connu des épreuves de

découvrir les métiers agricoles, la vie rurale, mais aussi la culture locale. Ces séjours permettent également de prendre du recul par rapport à ses difficultés quotidiennes. Les premiers séjours ont pu se dérouler au mois d'août dans une ferme du Gers.

♦ **Le coût total : 45 600 € Dont 28 000 € collectés grâce à la Nuit de la Philanthropie.**



Trois solutions pour se rapprocher des personnes âgées et lutter contre l'isolement



En France, 1,5 million de personnes de plus de 75 ans déclarent souffrir de solitude. Afin de lutter contre l'isolement, nous souhaitons vous présenter trois solutions mises en place par la Fondation de l'Armée du Salut pour réduire la distance qui isole les personnes âgées.

En Alsace, un minibus pour lutter contre l'isolement

« Il est cinq heures du matin. Encore une journée à passer... seule. Sept heures. Ça y est, le jour pointe ; le temps va être long jusqu'à ce soir sans voir personne. Qu'est-ce que je vais faire maintenant... » (extrait d'un témoignage de Mme R).
Martine Vwanza, directrice de la maison de retraite médicalisée Heimelig de Waldighoffen (Haut-Rhin), connaît bien

cette situation. Elle a mis en place *Main dans la main*, un projet notamment financé par les donateurs présents lors de la Nuit de la Philanthropie 2018. Ce projet vise à ce que deux jeunes en service civique puissent venir chercher en minibus les personnes âgées pour leur proposer différentes activités sportives, festives et culturelles en lien avec les associations partenaires comme *Sport pour tous*.

Il s'agit de leur rendre visite et de créer le lien de confiance qui les amènera à faire un pas vers des groupes de rencontres hebdomadaires destinés à lutter contre l'isolement. « Notre projet a été présenté dans les clubs du troisième âge, et il a beaucoup plu. Nous espérons toucher 20 villages, qui représentent environ 200 habitants », conclut fièrement Martine Vwanza.

À Paris, des visites au domicile des personnes âgées

À Paris, Alain Duchêne coordonne les visites à domicile des personnes âgées : « Les bénévoles réguliers effectuent des visites de convivialité au domicile des personnes âgées. Lorsque nous observons qu'une situation se dégrade, parce que les aides ménagères ne viennent plus régulièrement, nous avons également un rôle d'alerte. Nous avons ce regard extérieur, pour voir ce que les soignants ne voient parfois plus. » « Au moment de Noël, le service du bénévolat propose également des colis à domicile et des repas aux personnes âgées isolées et sa mission est bien de venir en complément des services sociaux », conclut Étienne Mangeard, directeur du Bénévolat.

À chacun son journal et ses nouvelles grâce à Familéo

En Ile-et-Vilaine, à Saint-Malo, Valérie Mercier, la directrice de la maison de retraite médicalisée Boris-Antonoff, est la première au sein de la Fondation à avoir fait appel à Familéo. Familéo, c'est un site Internet et une application qui permettent aux proches d'un résident de lui envoyer des messages et photos, pour donner de leurs nouvelles. Tous les messages sont ensuite imprimés par la résidence et remis à leur destinataire sous la forme d'une gazette papier. « Nous avons déjà une vingtaine de résidents qui en bénéficient. Nous prenons en charge l'abonnement mensuel, et, chaque semaine, nous distribuons les gazettes auprès des résidents. Ils sont par exemple très fiers de découvrir les photos de leur arrière-petit-fils qui vit en Australie, et c'est aussi interactif ! La famille reçoit elle aussi en échange des nouvelles de la personne âgée. C'est un booster de lien social ! », concluent, enjouées, Valérie et Isabelle, l'animatrice.

Scolariser les enfants des rues, une priorité pour l'Armée du Salut en Bolivie



La Bolivie est l'un des pays les plus pauvres d'Amérique latine : 75 % de la population rurale n'a pas accès à l'eau potable et les paysans désertent les campagnes pour les villes, en quête de travail, laissant parfois derrière eux femmes et enfants totalement démunis. Le point sur l'action de l'Armée du Salut pour venir en aide à ces familles déchirées avec Maria Inés Saavedra, responsable de la coordination du soutien aux enfants en Bolivie.

Quelle est la situation économique et sociale de la Bolivie, qui explique votre présence dans ce pays ?

Soixante-dix pour cent des Boliviens vivent au-dessous du seuil de pauvreté, avec des répercussions sévères sur la santé des enfants ; la malnutrition touche 51 % d'entre eux. La situation du pays est particulièrement dégradée dans les régions agricoles, qui comptent très peu d'infrastructures scolaires : une menace pour l'avenir des plus jeunes, contraints de travailler dès l'enfance pour des salaires de misère. Un autre fléau est la migration vers les grandes villes, dans l'espoir d'une vie meilleure : une fois le chef de famille parti, la famille sombre dans la misère. Parfois aussi, la mère part rejoindre le mari dans un autre pays. La Bolivie détient un triste record d'enfants des rues, livrés à eux-mêmes dès le plus jeune âge. Les risques de prostitution et d'exploitation au travail sont dramatiques : 6 enfants sur 10 sont victimes de violences physiques et 4 sur 10 d'abus sexuels.

Vous êtes très actifs à Cochabamba, en accompagnant plus particulièrement les filles. Pourquoi cette priorité ?

Les fillettes et les adolescentes sont en effet très vulnérables à cause de la misère, et le taux d'agressions sexuelles est terrible. Comme le souligne la Major Leonora Vargas, qui est directrice de notre centre pour jeunes filles, « nous devons à la fois essayer de faire de la prévention et prendre en charge les victimes d'abus, pour les aider à se reconstruire ». Beaucoup de fillettes arrivent ici en ayant été si négligées sur le plan éducatif et affectif qu'elles ont du mal, au début, à comprendre qu'un espoir est possible. La priorité est de les scolariser, après la période d'accueil où nous faisons en sorte qu'elles se sentent protégées et entourées d'affection. Leur donner une éducation est un rempart à la précarité et à la violence : si elles sont instruites, elles auront



Des enfants jouent dans le centre de l'Armée du Salut de Pando.

un travail, et donc un avenir ». Infirmières et psychologues se relaient pour veiller à la santé physique et mentale des enfants, déjà fragile en dépit de leur jeune âge. « Nous avons aussi ouvert un snack, où les jeunes filles en formation de cuisine peuvent vendre des empanadas, une spécialité du pays, pour vivre du fruit de leur apprentissage » ; l'autonomie et la dignité sont la clé de leur avenir.

EN SAVOIR PLUS :

Une vidéo de l'Armée du Salut en Bolivie : www.youtube.com/watch?v=dBnEFAsM4o0

- La Bolivie compte 7,5 millions d'habitants.
- 60 % des Boliviens ont moins de 25 ans.
- Le travail des enfants est autorisé dès l'âge de 10 ans.



Soigner ses enfants au dispensaire de l'Armée du Salut.

Marie-Pascale Péan, une histoire africaine

Pour beaucoup de personnes ayant commencé à s'intéresser à l'Armée du Salut, le nom de Péan est associé à Charles Péan, connu pour avoir œuvré à la fermeture du bagne. Mais nous avons fait le choix de vous présenter Marie-Pascale, celle qui allait devenir son épouse et marquer également l'histoire de l'organisation, notamment du fait de son engagement en faveur de l'Afrique.

Née à Lorient le 14 août 1902 d'un père officier de marine, Marie-Pascale Chaligne passera une enfance joyeuse à courir les plages de Concarneau (Finistère). Elle obtiendra son bac mathématiques et philosophie et logera au Palais de la Femme de l'Armée du Salut, à Paris. C'est dans ce lieu qu'elle trouvera sa foi et son destin.

Une femme d'action

Une fois mariée avec Charles Péan et bien que mère de quatre enfants, elle contribua à développer un grand nombre d'actions, en Afrique notamment. C'est ainsi qu'elle lancera une action pour la construction d'une maternité à Yangui (au Congo) et d'une autre semblable à Kavwaya (ex-Zaire).

La construction d'une maternité en brousse : une prouesse

Elle se rendra sur place et verra avec fierté les équipements de la nouvelle

maternité : dix lits achetés par l'Armée du Salut française, une table d'examen et une bascule pour la pesée des bébés par le Canada. Il était vital d'offrir un accouchement sécurisé pour toutes les mamans car les conditions de vie étaient difficiles en brousse : une source d'eau à 1 km, une boulangerie à 12 km et un centre de ravitaillement à Kinkala, à 20 km. En 1951, la Major de Ferron, première sage-femme de cette maternité, poursuivit cette mobilisation et contacta Nestlé pour demander des laits et des farines pour bébé. Vingt-sept colis arrivèrent ainsi par la poste de Kinkala et furent aussitôt livrés à la maternité pour désencombrer la poste. Marie-Pascale Péan pourra être fière de ce qu'elle a accompli, elle qui, au crépuscule de sa vie, écrivit ces mots : « Je resterai vivante dans le cœur de ceux qui m'ont aimée. »

De la maternité à un centre communautaire

En raison des troubles sociopolitiques

qui ont agité le pays, la maternité de Yangui a du être fermée en avril 2016. « Nous souhaitons aujourd'hui poursuivre cette action mise en place par Marie-Pascale Péan », indique Jacques Miaglia, responsable du développement international de l'Armée du Salut en Suisse. « Nous voudrions améliorer les conditions de vie rurale des habitants et promouvoir une paix durable en créant un centre communautaire et poste de santé : quatorze villages seraient concernés, dont le village de Yangui : approvisionnement en eau potable et électricité solaire, culture de chenilles pour lutter contre la malnutrition qui sera une source de revenus, et reconstruction de 140 maisons (détruites pendant les troubles) seront les objectifs de cet ambitieux projet en préparation », conclut-il fièrement.

Source : « A Dieu-Vat » aux Éditions Delachaux et Niestlé



Par son travail, l'homme donne un sens à sa vie et se sent utile

Dès le premier chapitre de la Genèse, nous voyons Dieu à l'œuvre, au travail. Il crée, observe, ordonne, bénit, puis crée l'homme et la femme à son image. Dieu, qui les a dotés d'intelligence, de raison, de volonté et de capacité, leur confie un mandat divin : cultiver, remplir la terre, l'assujettir et la dominer (Genèse 1 : 15-16). Dès la fondation du monde, le travail fait partie de la condition humaine. Mais un homme seul ne peut accomplir cette mission, il a besoin des autres. Nous voyons la mise en place de différentes professions indispensables au développement : éleveur, musicien, forgeron, cultivateur. À quoi servirait-il de produire du blé s'il n'y a pas de meunier pour moudre le grain et de boulanger pour cuire le pain ? Nous avons besoin des compétences des uns et des autres. L'Évangile nous

montre un modèle de vie, de travail, fondé sur l'intégration et l'efficacité de chacun au service de tous, un modèle fondé sur l'amour et le respect du prochain. Aimer l'homme, ce n'est pas voir en lui une « ressource humaine à exploiter », mais un collaborateur, avec comme but de l'intégrer, de valoriser ses capacités afin de mettre ses compétences, ses dons au service de tous, et cela implique un respect mutuel. Par son travail, il donne un sens à sa vie et se sent utile. Le travail manuel n'est pas méprisable. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. Le livre de l'Exode 35 (30-35) montre qu'il y a plusieurs formes d'intelligence et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages. L'intelligence ne s'exprime pas seulement dans l'intellectualisme, mais aussi dans l'habileté, le savoir-faire manuel, le don inné. « Mon Père travaille jusqu'à

présent. Moi aussi, je travaille », Jean 5 : 17. Les apôtres ont travaillé avec ardeur. Pierre et Paul auraient pu se croire dispensés de travailler, se faire appeler d'un nom ronflant, « président-directeur général de la mission », et se faire encenser. Au contraire, ils sont restés serviteurs et modèles pour tous. Paul a exercé son métier de fabricant de tentes : « Tel un lutteur, je tends tout mon être et je travaille avec acharnement en me confiant dans les forces que me donne Celui qui agit puissamment en moi (Col 1 : 2) ». Le travail est un moyen de coopérer avec Dieu. Cela comprend notre métier, mais aussi toute activité privée, familiale ou annexe. Le travail est une source de créativité et d'épanouissement. Le travail nourrit (Pr 12 : 11), enrichit (Mt 25 : 14-30), épanouit (Dt 8 : 12-13). Nous devons rechercher l'excellence (Pr 22 : 29) et, dans la main de Dieu, tout travail peut devenir vocation, lumière et saveur dans une société en mal de confiance, de générosité, et en recherche de bâtisseurs authentiques.

Marie-Claire Anthoons

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Congrégation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurcongregation@armeedusalut.fr pour recevoir le journal trimestriel En Avant.

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.

Le Service relation Testateurs à votre écoute

En 2018 et 2019, vous avez été de plus en plus nombreux à nous contacter pour nous indiquer que vous souhaitiez léguer tout ou partie de votre patrimoine à l'Armée du Salut et faire en sorte que votre engagement à nos côtés se prolonge pour de nombreuses années. Afin de garder une relation privilégiée avec les personnes qui s'interrogent concernant un legs en notre faveur, nous avons donc fait le choix de renforcer l'équipe à votre disposition, avec l'arrivée de Marguerite Errard. L'occasion pour elle et Jérôme Delaunay, le responsable de la relation testateurs, de répondre aux questions le plus fréquemment posées.

Je souhaite faire un legs, que peut m'apporter le service relation testateurs ?

Jérôme Delaunay (JD) : Nous sommes là pour répondre à vos questions. Que ce soit un legs, une donation ou une assurance-vie, nous vous écouterons, et nous vous proposerons la meilleure solution selon vos souhaits. Vous apporter des conseils juridiques fait partie de notre mission, avec la garantie de la bonne utilisation de votre générosité.

“ J'ai apprécié pouvoir expliquer mon projet de transmission en confiance, sans aucune obligation, avec une écoute attentive aux détails ”

Denis, testateur depuis 1998.

Que puis-je léguer à la Fondation de l'Armée du Salut ?

Marguerite Errard (ME) : Une personne qui a des enfants ne devra pas entamer la réserve héréditaire. Le montant du legs en faveur de la Fondation de l'Armée du Salut sera prélevé sur la quotité disponible. Sans héritier direct, le legs pourra porter sur la totalité du patrimoine : sommes d'argent, assurances-vie, titres, bijoux, œuvres d'art ou encore biens immobiliers par exemple.

Dois-je obligatoirement avoir un notaire ?

ME : S'il n'est pas nécessaire de passer devant un notaire pour rédiger un testament, ses conseils sont parfois précieux. Nous travaillons en étroite collaboration avec les notaires de nos testateurs pour les accompagner dans l'élaboration de leurs projets. Vous pouvez donc vous adresser à nous, avec ou sans notaire, en toute transparence.

Vais-je avoir un interlocuteur privilégié ?

JD : Le service est constitué de deux personnes : Marguerite Errard et moi-même, que vous pouvez rencontrer selon votre choix. Nous sommes à votre écoute lors du premier contact puis tout au long d'une relation qui restera confidentielle et privilégiée.

Puis-je vous rencontrer ?

JD : Marguerite et moi pouvons vous rencontrer à votre domicile, en île-de-France comme en région, ou organiser un rendez-vous au siège de l'Armée du Salut ou dans l'un de ses établissements. Vous avez la possibilité de correspondre avec l'un ou l'autre par courrier, courriel ou téléphone, en fonction de vos préférences.

“ Nous avons l'habitude de travailler à la carte, parce qu'aucun projet ne ressemble à un autre. Notre rôle est de soutenir et d'accompagner, pas à pas, les personnes qui souhaitent donner du sens à la transmission de leur patrimoine. »



Marguerite Errard, titulaire d'un master en droit privé et riche d'une expérience associative de plus de quatre ans, vient de rejoindre le Service relation testateurs de la Fondation, auprès de Jérôme Delaunay. Ils répondront à toutes vos questions, par téléphone au **01 80 52 34 20**, ou par courriel : marguerite.errard@armeedusalut.fr / jdelaunay@armeedusalut.fr

Contactez-nous !



Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Fabien Elefante par téléphone au 01 43 62 24 18, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Je vous remercie pour *Le Magazine des donateurs*. Les actualités que l'on y retrouve sont toujours très intéressantes et m'encouragent à continuer mes dons trimestriels en faveur de vos actions. Je prends chaque trimestre beaucoup de plaisir à le lire.

Esther, de Lyon (69)

Chère Madame, nous vous remercions vivement pour ce témoignage et sommes ravis de savoir que vous appréciez le contenu du magazine de notre Fondation. Nous avons en effet à cœur de partager avec nos donateurs nos actualités importantes ainsi que les réalisations développées notamment grâce à leur soutien. Un grand merci de la part de toute l'équipe de la rédaction du magazine, qui prend autant de plaisir à l'écrire que vous à le découvrir !

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ? Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.

Je suis en prélèvement automatique mensuel depuis maintenant dix ans et je souhaite poursuivre mes dons autant que possible. Malheureusement, de plus en plus de personnes ont besoin d'aide, mais je sais que l'argent que je vous donne est utilisé de la meilleure des façons. La labellisation IDEAS toute récente le prouve !

Isabelle, de Saint-Sylvestre (47)

Chère Madame, nous vous remercions pour vos encouragements et pour la confiance que vous accordez à notre Fondation depuis de longues années. Nous sommes également fiers de cette labellisation IDEAS, qui témoigne de la qualité de la gestion des dons que vous nous confiez.

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas / Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Crédits photos pour ce numéro : X. Schwebel, N. Katz, S. Godefroy, V. Carnu, T. Voisin, M. Habibi, FADS, ADS / Imprimeur : Mordacq, rue de Constantinople, 62120 Aire-sur-la-Lys / N° CPPAP 0523 H 81130 Trimestriel - septembre 2019 / dépôt légal : septembre 2019 — issn : 2112-6763

Pour des raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés.

Sont joints à ce numéro, pour nos donateurs, une lettre, un bulletin de soutien, une enveloppe retour et un agenda.



À adresser à : Le Magazine des donateurs
Fondation de l'Armée du Salut
60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Pour recevoir 4 numéros par an, je joins un chèque bancaire de 6,10 € à l'ordre de : Fondation de l'Armée du Salut.

Nom Code postal

Prénom Ville

Adresse E-mail

Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par la Fondation de l'Armée du Salut. Elles sont destinées à notre service donateurs, à notre direction financière et aux tiers mandatés par la Fondation de l'Armée du Salut, à des fins de gestion interne pour répondre à vos demandes et faire appel à votre générosité. La Fondation de l'Armée du Salut s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange à des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

Conformément à la loi Informatique et libertés, vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accéder pour leur rectification, limitation, portabilité ou effacement en contactant le service donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60, rue des Frères-Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par téléphone au 01.43.62.24.18. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. En cas de réclamation, vous pouvez saisir le DPO de la Fondation à l'adresse courrier ci-dessus ou par mail : dpo@armeedusalut.fr

Transmettre, un geste fort pour l'éternité



Donations | Legs | Assurances-vie



La transmission de votre patrimoine à l'Armée du Salut pérennise votre soutien dans la durée. Votre engagement à nos côtés représente un encouragement fort pour nos équipes sur le terrain.



DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE ET CONFIDENTIELLE

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Madame Marguerite Errard, Armée du Salut, 60, rue des Frères Flavien, 75020 PARIS

- Je souhaite recevoir une documentation complète sur les legs, donations et contrats d'assurances-vie en faveur de l'Armée du Salut.
- Je souhaite rencontrer Monsieur Jérôme Delaunay ou Madame Marguerite Errard.

Mme M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Facultatif :

E-mail : Téléphone :



Madame Marguerite Errard,
votre interlocutrice privilégiée,
est à l'écoute de vos questions
et de votre histoire personnelle.

N'hésitez pas à la contacter pour échanger
avec elle ou la rencontrer.

Téléphone : 01.80.52.34.20

E-mail : marguerite.errard@armeedusalut.fr

Adresse postale :

Armée du Salut,
60, rue des Frères Flavien,
75020 PARIS

Les informations collectées par la Fondation de l'Armée du Salut directement auprès de vous font l'objet d'un traitement automatisé ayant pour finalité la gestion des testateurs et prospects. Il est fondé sur l'intérêt légitime de la Fondation. Ces informations sont à destination exclusive de la Direction relations publiques, communication et ressources, ainsi que des prestataires mandatés par la Fondation pour la bonne exécution de la finalité. Les données seront conservées pendant une durée respectant les obligations légales et réglementaires. Conformément au Règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel, vous disposez des droits suivants sur vos données : droit d'accès, droit de rectification, droit à l'effacement (droit à l'oubli), droit d'opposition et droit à la limitation du traitement. Vous pouvez également définir des directives relatives à la conservation, à l'effacement et à la communication de vos données à caractère personnel après votre décès. Pour plus d'informations ou pour exercer vos droits, veuillez adresser votre demande à dpo@armeedusalut.fr ou en contactant le Service Testateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60 rue des Frères-Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par téléphone au 01.43.62.25.85. En cas de non-respect de ces obligations, vous avez la possibilité d'introduire une réclamation auprès de la CNIL.